

L'orgueil rend l'homme fou

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Bemidbar 22, 3) : « Moav eut très peur à cause du peuple car il était très nombreux, et Moav était dégoûté à cause des bnei Israël. » Rachi explique : « Moav était dégoûté : ils étaient dégoûtés de la vie. » Les Moavim avaient la vie en dégoût à cause de leur crainte des bnei Israël.

Cela demande explication. Pourquoi les Moavim avaient-ils peur des bnei Israël, alors qu'il avait été dit à Moché : « Ne persécute pas Moav et ne les provoque pas à la guerre » (Devarim 2, 9), et que Balak ben Tzippor, le roi de Moav, avait même envoyé chercher Bilam et lui avait dit (Bemidbar 22, 5) : « Voici qu'un peuple est sorti d'Égypte... et il est installé en face de moi. » Cela dit bien que les bnei Israël étaient simplement installés en face de Moav mais ne leur faisaient rien, par conséquent pourquoi les Moavim avaient-ils tellement peur d'eux, au point de prendre la vie en dégoût ?

Or ils prenaient la vie en dégoût non pas parce qu'ils avaient peur que les bnei Israël leur fassent la guerre, car ils savaient qu'ils n'avaient pas l'intention de leur faire la guerre, mais pour une raison totalement différente. Ils avaient leur vie en dégoût comme un homme sans loi qui voit des juifs étudier la Torah, comme les parents d'un fils qui fait techouvah, qui en voyant celui qui étudie la Torah ou leur fils qui a fait techouvah, prennent leur propre vie en dégoût et ne se peuvent pas supporter une telle réalité, alors qu'eux-mêmes en sont si loin. De même les Moavim, en face de qui les bnei Israël étaient installés, en voyant les juifs occupés à étudier la Torah et à accomplir les mitsvot, étaient pris de dégoût pour leur propre vie, parce qu'ils ne pouvaient pas supporter une telle réalité. En effet, même un goy qui voit un juif prêter attention à toutes les mitsvot se sent obligé lui aussi à observer tout au moins les sept mitsvot des bnei Noa'h, et cela faisait mal aux Moavim, qui dédaignaient les sept mitsvot, de voir les bnei Israël observer les 613 mitsvot, car cela leur rappelait leurs propres obligations vis-à-vis de leurs propres mitsvot. C'est pourquoi ils prenaient leur vie en dégoût, ne pouvaient pas le supporter, et c'est ce que dit le verset : « Moav était dégoûté à cause des bnei Israël ».

Certes, Bilam le mauvais, quand il a vu les bnei Israël camper par tribus, installés à étudier la Torah et les mitsvot, a dit (Bemidbar 24, 5) : « Qu'elles sont bonnes tes tentes Ya'akov, tes demeures Israël ». De ce verset, et des versets suivants prononcés par Bilam, il ressort qu'il n'était pas dégoûté de sa vie en voyant les bnei Israël à leur mieux, mais au

contraire la jalousie s'est éveillée dans son cœur, il voulait leur ressembler, et il semble être entré en lui un peu d'amour pour la Torah.

Mais dans ce domaine, il y a deux sortes de personnes, dont l'une est le contraire de l'autre. Certains, quand ils voient les bnei Torah, prennent leur propre vie en dégoût et ne peuvent pas les regarder, alors que d'autres, malgré l'ampleur de leur méchanceté, quand ils voient les bnei Torah, sentent se réveiller en eux un amour pour la Torah et ceux qui l'étudient. Bilam le mauvais était de cette dernière sorte, c'est pourquoi quand il a vu les bnei Israël à leur mieux, il a dit : « Qu'elles sont bonnes tes tentes, Ya'akov, tes demeures, Israël ». Mais comme l'orgueil fait partie du caractère de Bilam, bien qu'il ait déjà reconnu la vérité et l'ait admise, il n'a pas été capable de choisir la voie de la vérité. Au lieu d'étudier la Torah de la bouche de Moché, il a ôté la vérité de son cœur et de devant ses yeux, en a fait abstraction, et il est resté dans sa méchanceté. En effet, la Torah n'est acquise que par celui qui s'abaisse pour elle (Ta'anit 7a), et l'orgueilleux ne peut pas y arriver.

En réfléchissant, nous verrons que le principe selon lequel l'orgueil est ce qui dérange et détruit toute bonne chose figure aussi en allusion dans la parashat 'Houkat à propos de la vache rousse. Là, il est dit que ceux qui s'occupent de la vache rousse, celui qui l'égorge et jette une branche d'hysope, celui qui la brûle, et celui qui ramasse les cendres, tous ceux-là deviennent impurs en accomplissant ces actions, alors qu'elle-même purifie les impurs (Yalkout Chimoni 'Houkat, par. 659).

On connaît la grande question : comment est-il possible que la vache rousse qui rend purs les impurs rende impurs les purs qui s'occupent de la préparer et de la brûler ?

D'après ce que nous venons de dire, on le comprendra aisément. En effet, au moment où les bnei Israël ont reçu l'ordre de la vache rousse, ils étaient six cent mille, et parmi eux il y avait des cohanim et de grands tsadikim. Quand Moché est venu vers Elazar le fils d'Aharon et lui a dit : le Saint béni soit-Il a ordonné que tu brûles la vache rousse, Elazar a certainement senti qu'il était digne d'accomplir cette mitsva, puisque la vache qu'il fallait brûler devait purifier les impurs. Et comme c'est lui qui a été choisi de tous les cohanim et les tsadikim, il risquait d'en arriver à un peu d'orgueil, fût-ce inconsciemment, bien que cet orgueil n'ait certainement pas été délibéré, car qui oserait dire qu'Elazar, qui était cohen après son père Aharon,

était sujet à l'orgueil ?

Mais la Torah connaît les profondeurs du caractère de chacun, et craignait qu'Elazar n'en vienne à l'orgueil, ainsi que tous les cohanim qui seraient appelés à brûler la vache rousse dans toutes les générations suivantes, auquel cas à quoi serviraient toutes les préparations qui précédaient la combustion de la vache ? C'est pourquoi la Torah a dit que le cohen qui brûlait la vache deviendrait impur. De cette façon il n'en arriverait pas à l'orgueil, car il saurait que la combustion de la vache le rend impur. Nous voyons de tout cela que l'orgueil détruit et abîme tout ce qu'il y a de bon, et qu'il faut ériger beaucoup de barrières pour se protéger de ce vilain défaut, qui finit par mener à la tombe. En effet, Bilam est mort à cause de son orgueil, qui ne lui a pas permis de choisir la voie de la vérité une fois qu'il l'a reconnue, de même que Kora'h a été avalé par la terre à cause de son orgueil.

Il faut donc prendre garde à ce terrible défaut et tout faire uniquement pour Hachem, sans la moindre trace d'orgueil, car même la Torah, si elle est étudiée avec orgueil, devient une force d'impureté, elle alimente la kelipa, et l'homme détruit des mondes de cette façon (voir Avot 4, 11). Il faut multiplier les prières à Hachem pour qu'Il nous aide à être sauvés de l'orgueil, et nous mériterons de ressembler à Avraham, avec un esprit abaissé, pour nous conduire avec humilité, que ce soit dans ce qui concerne les affaires entre l'homme et D. ou entre l'homme et son prochain, Amen qu'il en soit ainsi.

GARDE TA LANGUE

Le mal qui découle du fait d'écouter du Lachone HaRa

Celui qui écoute des paroles de dénigrement, même s'il ne les croit pas, cause un grand dommage, parce qu'en acceptant d'écouter il est la cause que celui qui raconte continue à dire du Lachone HaRa. Quelqu'un qui dit du Lachone HaRa et constate qu'il a un auditoire continuera même plus tard à dénigrer des gens et à en dire du mal. En revanche, s'il rencontre des protestations de la part des auditeurs, ou tout au moins un visage de reproche, il évitera à l'avenir de dire du Lachone HaRa. Il est très important que les gens soient conscients et habitués à cela, que de dénigrer et d'abaisser le prochain leur donne une mauvaise renommée et leur cause de la honte.

(Netsor Lechonkha 86, 7)

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

L'importance de la régularité

Qu'elles sont bonnes, tes tentes, Ya'akov... (24, 5)

Le saint Or Ha'Haïm explique que ce verset fait allusion aux juifs qui fixent chaque jour un temps d'étude pour la Torah. L'importance de la régularité est de fixer un moment déterminé pour la Torah, qu'on ne modifiera sous aucun prétexte, même si l'on pense pouvoir gagner beaucoup en le déplaçant. Ce n'est pas pour rien que la Torah a été comparée au pain, ainsi qu'il est écrit « Combattez pour Mon pain ». Cela nous enseigne que le pain nourrit le corps de l'homme, et si pendant un jour ou deux il ne mange pas, il s'affaiblira, et plus cette situation se prolongera plus il lui sera difficile de revenir ensuite à son état normal. C'est exactement la même chose avec l'étude de la Torah : elle nourrit l'âme sainte qui se trouve dans le juif. Et s'il n'étudie pas pendant plusieurs jours, et encore plus pendant une semaine entière, son âme s'affaiblira beaucoup, c'est pourquoi il faut faire très attention à ne pas annuler une étude régulière, même un seul jour. Outre le dommage qui résulte du fait d'annuler, il est très probable que pendant ces jours-là on n'étudiera pas du tout. Il sera très difficile de vaincre de nouveau son mauvais penchant pour fixer des temps d'étude. Mais même les jours où l'on étudiera effectivement, si la régularité n'est pas continue, l'esprit de sainteté ne repose pas tellement sur cette étude. Ce qui n'est pas le cas si la régularité est permanente : alors, une très grande sainteté repose sur chaque moment d'étude.

Un très bon moyen de conserver cette régularité est de réfléchir à ce qu'ont dit les Sages : « Les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles ». Au moment de l'étude régulière, qu'on considère toutes les autres affaires comme si l'on n'était plus de ce monde. Quelqu'un qui protège précieusement ses temps d'étude de cette façon manifeste en Hachem une grande confiance que la subsistance ne lui manquera pas, ainsi qu'il est écrit dans le Talmud de Jérusalem : « Qui sont les gens remplis de foi ? C'est comme si les acheteurs leur crient d'apporter leur marchandise à vendre, et que le vendeur leur réponde : Je n'annule pas le moment que j'ai fixé pour l'étude de la Torah pour un gain financier, si je mérite ce gain il viendra de lui-même de Hachem même après la fin de mon temps d'étude. »

Celui qui prend garde à son étude mérite pour cela l'amour de Hachem, et aucune parole ne peut exprimer la grandeur de celui qui mérite d'être aimé du Créateur. Il est clair qu'il ne lui manquera rien, car il est l'ami du roi, le roi du monde. Et par ce mérite, de garder précieusement la régularité dans l'étude, que ce soit un peu ou beaucoup, non seulement les sources de la bénédiction seront ouvertes pour lui, mais en plus il méritera des fils qui seront de grands talmidei 'hakhamim qui enseigneront la Torah en public.

(D'après le livre LiChkhenou Tidrechou)

la Perle du Rav

Qu'elles sont bonnes tes tentes, Ya'akov, tes demeures, Israël (24, 5).

Les Sages ont dit (Sanhédrin 105b) : Des bénédictions de ce méchant tu apprends ce qu'il avait dans le cœur, il voulait dire qu'il n'y ait pas de synagogues et de maisons d'étude, qu'elles sont bonnes tes tentes, Ya'akov... Rav Abba bar Kahana a dit : toutes sont redevenues des malédictions, sauf les synagogues et les maisons d'étude... Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Quelle est la différence entre cette bénédiction et les autres bénédictions, pour que toutes soient redevenues des malédictions et pas celle-ci ? Si nous expliquons que ses bénédictions ne se sont pas réalisées parce qu'elles ne venaient pas du cœur, celle-ci non plus ne venait pas du cœur !

Le Rav chelita demande également au nom du livre Ilana De'Haïè : Pourquoi ses bénédictions ont-elles été écrites dans la Torah, alors qu'elles n'ont aucune utilité ?

C'est que Bilam le mauvais, malgré toute sa méchanceté et sa puissante haine envers Israël, quand il a vu les tribus camper autour du Sanctuaire, l'endroit qui les reliait à leur Père du Ciel, et qu'il a regardé comment le peuple d'Israël oubliait la vie de ce monde-ci pour se consacrer entièrement au but de la vie, la vie éternelle, en se tuant dans la tente de la Torah, s'est émerveillé et considérablement ému, au point que son cœur s'est abaissé et s'est brisé en lui, et qu'il n'a pas eu honte de reconnaître « qu'elles sont bonnes tes tentes, Ya'akov ». C'est pourquoi comme il avait sincèrement l'intention de dire ce qu'il a dit, cette bénédiction a été écrite dans la Torah.

Et si de loin, quand il a vu les tentes de la Torah, il s'est ému au point que son cœur fonde en lui et qu'il ait béni les bnei Israël, au point de se souhaiter à lui-même « que mon âme meure de la mort des justes, et que ma fin ressemble à la leur » (23, 10), il est évident que s'il s'était approché d'un endroit de Torah et s'était assis avec le peuple d'Israël, il aurait été ému jusqu'au plus profond de son âme et serait devenu un autre homme. Mais l'amour de ce monde-ci qui était en lui l'a empêché de faire ce petit pas, et il a détruit son monde de ses propres mains.

La raison pour laquelle les autres bénédictions ont aussi été écrites dans la Torah, qui ne contient rien de superflu et dont chaque lettre contient des mystères, est de ne pas fermer devant lui les portes du repentir. S'il s'était repenti, toutes ses bénédictions se seraient réalisées. Et de ce passage, nous pouvons apprendre combien nous devons nous rapprocher d'un endroit de Torah et nous attacher à lui pour profiter de la lumière de la Torah. Alors, cette lumière finira par pénétrer jusqu'au plus profond de nous et nous caressera le cœur. En particulier au début du chemin, quand on vient juste de se rapprocher des chemins de la foi, il faut faire ce petit pas en avant et se pousser soi-même à se rattacher à un endroit de Torah et de lumière, sans permettre aux instincts de nous tromper comme ils ont trompé Bilam, pour le faire sortir à la fin des deux mondes. Nous devons toujours nous rappeler les paroles du roi David : « Guide-moi dans la voie de Tes mitsvot... fais pencher mon cœur vers Tes témoignages » (Téhilim 119, 35-36).

Ni tes morsures ni tes baisers

Tu ne maudiras pas le peuple parce qu'il est béni (22, 12).

Rachi explique : « Il lui a dit : S'il en est ainsi, je vais le bénir ; Hachem a répondu : il n'a pas besoin de tes bénédiction parce qu'il est béni, comme on dit à une abeille : garde ton miel et ton dard. » Les nations du monde s'efforcent de provoquer la destruction d'Israël de deux façons. Une partie essaie de le faire par des décrets terribles et des persécutions, et l'autre en les rapprochant trop pour les attirer dans l'assimilation. Au début, Bilam a essayé par la malédiction, et quand il s'est aperçu qu'il ne réussissait pas, car « à chaque génération on se dresse contre nous pour nous anéantir, et le Saint béni soit-Il nous sauve de leurs mains », il a voulu essayer une autre voie, celle de la bénédiction et du rapprochement (comme on le sait, aujourd'hui il y a une secte de missionnaires qui se conduisent de cette façon), pour les amener à l'assimilation. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui a dit : Je te fais grâce de tes bienfaits et de tes bénédictions, « garde ton miel et ton dard », ni ta morsure ni ton baiser.

(Divrei Cha'areï 'Haïm)

Ne te vante pas

D. dit à Bilam : tu n'iras pas avec eux... si ces gens sont venus te chercher, lève-toi et va avec eux... (22, 12, 20).

Pourquoi la première fois est-il interdit à Bilam d'aller avec les envoyés de Balak, et qu'à la fin cela lui est permis ?

Si Hachem lui avait interdit fermement d'y aller, ce méchant se serait vanté en disant : Du Ciel, on a peur de mes malédictions ! Et s'Il l'avait laissé partir tout de suite, il se serait aussi vanté en disant qu'il était totalement libre et que Hachem ne pouvait pas l'en empêcher. C'est pourquoi les choses se sont passées de cette façon : au début on lui a interdit d'y aller, pour que tout le monde voie qu'il n'était pas libre de faire ce qu'il voulait, et ensuite on lui a permis d'y aller, pour que tout le monde sache parfaitement qu'on ne faisait absolument pas attention à ses malédictions...

(Le saint Or Ha'Haïm)

Les signes des Patriarches

... L'ânesse se détourna du chemin et partit dans le champ... L'ange de Hachem se tint dans un chemin creux entre les vignes, avec une barrière de chaque côté... et il se tint à un endroit étroit où il n'y avait la place de se détourner ni à droite ni à gauche (22, 23-26).

Rachi explique (sur le verset 26) : « Le Midrach Tan'houma demande pourquoi il a trouvé bon de se tenir dans trois endroits ? Il a montré les signes des Patriarches. » Il faut comprendre en quoi consistent « les signes des Patriarches ».

L'ange a commencé par se tenir dans un champ où il y avait la place de se détourner à droite ou à gauche, en allusion au fait que s'il voulait maudire la

ECHET HAYIL

Le mérite des femmes pour le monde à venir

« Devora, une femme prophète, épouse de Lapidot, jugeait Israël à cette époque » (Choftim 4, 4). Comment Devora a-t-elle mérité d'être prophète et de juger Israël ?

Tana DeBei Eliahou raconte : Le mari de Devora était un ignorant. Elle lui a dit : « Je vais te faire des mèches et tu iras avec au Sanctuaire, et par ce mérite ta part sera avec les gens les plus purs, et tu mériteras le monde à venir. »

Elle faisait des mèches et il les amenait au Sanctuaire. Il avait trois noms, Barak, Mikhaël et Lapidot... Lapidot parce que sa femme faisait des mèches (lapidot) et les faisait épaisses pour que leur lumière soit plus importante. Le Saint béni soit-Il a dit à Devora : « Tu as voulu augmenter Ma lumière, moi aussi J'augmenterai ta lumière dans Juda et dans Jérusalem face aux 12 tribus. » Grâce à qui la part de Lapidot a-t-elle été avec les gens purs et en est-il arrivé à la vie du monde à venir ? Grâce à sa femme Devora. C'est sur elle qu'il est dit (Michlei 14, 1) : « La sagesse des femmes a bâti sa maison ».

C'est le mérite des femmes pour le monde à venir, et comme Rabbi 'Hiya a répondu à Rav : Les femmes méritent la vie du monde à venir par deux choses principales, qui sont :

1. Elles se fatiguent à emmener leurs enfants petits pour qu'ils étudient chez leur Rav dans les maisons d'étude.
2. Elles donnent à leur mari la possibilité d'aller étudier la Torah et elles les attendent le soir jusqu'à ce qu'ils rentrent de leur étude. C'est cela leur part dans la Torah.

(D'après le Yalkout Chimoni et la Guemara Berakhot 17a)

descendance d'Avraham, qu'il aille maudire à droite ou à gauche, les descendants d'Yichmaël d'un côté, ceux de Ketoura de l'autre, mais pas au milieu, qu'il ne maudisse pas la descendance d'Yitz'hak. Ensuite il s'est tenu dans un chemin creux entre les vignes, où il n'y a pas de chemin mais seulement un passage serré pour deux personnes, en allusion au fait que s'il venait maudire la descendance d'Yitz'hak, il ne pouvait maudire qu'un seul côté, celui d'Essav, mais pas le deuxième, celui de Ya'akov. Ensuite il s'est tenu dans un endroit étroit, où il n'y avait la place de dévier ni vers la droite ni vers la gauche, car tous les descendant étaient purs, c'était la descendance de Ya'akov. C'est cela « il leur a montré les signes des Patriarches ».

(Da'at Zekenim)

Un lion ou un lionceau ?

Ce peuple se lève comme un lionceau, il se dresse comme un lion (23, 24).

Le « lion » est plus fort que le « lionceau ». Quand un juif se lève pour servir Hachem, il est seulement comme un « lionceau », mais rapidement on lui vient en aide du Ciel, « celui qui vient se purifier, on l'aide », et il se dresse comme un lion.

(Ma'ayana chel Torah)

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Balak traite des rapports entre Moav et les bnei Israël. Moav a appelé Bilam, et la parachah rapporte ses paroles. A la fin, elle traite du fait que les bnei Israël se sont rapprochés des filles de Moav. Moav craignait ce qu'Israël avait fait au Emori, ce qui l'a poussé à appeler Bilam par l'intermédiaire de Balak qui lui a envoyé deux délégations, avec l'accord de Hachem, bien qu'il lui ait envoyé un ange pour lui faire obstacle. Malgré la demande de Balak de maudire Israël, Hachem l'a empêché, et cela ne lui a servi à rien de choisir trois endroits. Là, Bilam a béni Israël et a vu ce qu'il ferait aux nations à la fin des temps. Ensuite, il est question du campement d'Israël à Chittim et de la promiscuité du peuple avec les filles de Moav, qui ont entraîné les bnei Israël à s'attacher à Ba'al Peor. A la suite de cela est venue une épidémie qui s'est arrêtée après la mort de vingt-quatre mille personnes, grâce au zèle de Pin'has qui a tué un homme d'Israël et une femme de Midian.

LA RAISON DES MITSVOT

Pour connaître la droiture de Hachem

L'une des dix choses que l'homme doit se rappeler chaque jour est ce que Balak et Bilam ont comploté de faire à nos pères, afin de connaître la générosité de Hachem. La base de ce souvenir est que nous examinons et que nous connaissons toute la bonté que le Créateur du monde épanche sur nous, et Son amour envers nous, pour avoir transformé les malédictions de Bilam le mauvais en bénédictions.

Il est écrit dans Téhilim : « Exaltez Hachem, tous les peuples, louez-Le, toutes les nations, car immense est Sa bonté en notre faveur ». Les commentateurs demandent : est-ce que parce que Sa bonté est immense en notre faveur que les peuples doivent L'exalter ? Et ils expliquent que les nations du monde cherchent toutes sortes de moyens de nous exterminer, mais que le Saint béni soit-Il nous sauve de leurs mains encore avant que nous ne découvriions leurs projets, c'est pourquoi nous ne savons pas comment Le louer, mais les nations du monde, qui ont vu les actes redoutables de Hachem, et la façon dont Il nous sauve et annule leurs projets avant qu'ils aient le temps de les exécuter, ce sont elles qui doivent reconnaître le Gardien que nous avons, et Le glorifier.

Balak et Bilam ne représentent qu'un exemple de ce que nous avons dit. Balak sait que par la force, il ne réussira pas contre le peuple d'Israël, il a déjà vu les miracles qui ont été faits, et sait que personne ne peut le vaincre. Même Og le roi du Bashan sur qui ils avaient compté était tombé devant lui, par conséquent il a trouvé un autre moyen : luttons contre eux par la bouche. De tout ce qui se passe, les bnei Israël ne sont absolument pas conscients, « le gardien d'Israël ne s'assoupit pas et ne dort pas », le Saint béni soit-Il les protège et fait dévier toute tentative de les maudire. Non seulement cela, mais Bilam émet même une bénédiction. S'il en est ainsi, quelle reconnaissance nous devons avoir envers Lui, et combien nous devons le louer de tous ses actes ! C'est pourquoi nous devons nous rappeler ce qu'ont fait Balak et Bilam et ne pas l'oublier, pour connaître la générosité de Hachem envers nous même dans les choses cachées, et à plus forte raison dans les miracles dévoilés, dont seul celui qui ne veut pas voir peut faire abstraction et ne pas se préoccuper. Comme nous l'a expliqué le 'Hafets 'Haïm : « Celui qui a la foi n'a pas de questions, et celui qui n'a pas la foi, toutes les réponses ne lui suffisent pas. » Celui en qui brûle le feu de la foi sait qu'il n'a pas besoin de tout comprendre, et il fait confiance au Créateur Qui sait ce qu'Il fait. Parfois même, il mérite de comprendre en fin de compte que tout ce qui est arrivé n'était que pour le bien, c'est pourquoi il n'a pas de questions. En revanche, celui dont la foi s'est éteinte, même si nous essayons de lui expliquer toutes les voies par lesquelles la Création est dirigée, il peut déformer ces choses et les attribuer à d'autres forces, surtout que sa grande obstination provient de son absence de volonté de s'engager, car s'il comprenait que la Création a un dirigeant, il devrait se conduire d'après Ses instructions.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

« Le reste de Ya'akov sera au sein de nombreux peuples comme la rosée de Hachem, comme l'ondée sur l'herbe, qui ne comptent pas sur l'homme et n'attendent rien des enfants d'Adam » (Mikha 5, 6)

Mikha prophétise sur « le reste de Ya'akov » c'est-à-dire les juifs qui resteront à l'époque de la venue du Machia'h ; « au sein de nombreux peuples », le peuple d'Israël sera confronté à de nombreux peuples qui marcheront sur Jérusalem avec Gog et Magog ; « comme la rosée de Hachem », alors ils ne mettront pas leur confiance dans les nations du monde ni en aucun homme, et comme aucune créature n'a le pouvoir d'amener la rosée et la pluie, qui viennent uniquement de Hachem, du Ciel, celui qui espère la pluie, espère que le Maître du monde va l'amener sur la terre, de même Israël n'espérera que dans Hachem, et n'attendra le salut que de Lui, qu'Il nous sauve, car il n'y a pas d'autre sauveur que Lui, surtout qu'Israël sera la minorité entre tous les peuples qui se rassembleront contre lui ; qui d'autre alors sera capable de sauver ? Son salut descendra sur nous comme la rosée tombe sur la terre, et ce sera « comme l'ondée sur l'herbe » ; l'ondée est une pluie abondante, et il s'agit aussi d'une herbe abondante, pour nous enseigner que lorsque nous espérons en Hachem et en son salut, le peuple d'Israël va en grandissant, et Ses bienfaits envers nous iront aussi en grandissant. La fin répète l'essentiel du sujet : « qui ne comptent pas sur l'homme et n'attendent rien des enfants d'Adam », l'essentiel de notre confiance est en D., car en dehors de lui personne ne peut nous sauver.

(D'après Radak et Metsoudat David)

LES ACTES DES GRANDS

Des bénédictions, ou...

La Guemara raconte (Moed Katan 9b) que Rabbi Yonathan ben Asmaï et Rabbi Yéhouda ben Guerim étudiaient le traité Nédarim chez Rabbi Chimon bar Yo'haï. Rabbi Chimon bar Yo'haï dit à son fils d'aller chez eux leur demander une bénédiction. Quand il arriva chez eux, il leur demanda de le bénir. Ils lui dirent : Puisse être la volonté de Hachem que tu sèmes mais ne récoltes pas, la marchandise que tu apportes pour la vendre, que tu ne puisses pas la vendre, que tu fasses sortir de la marchandise vers un autre endroit sans en amener, que ta maison soit détruite et que ton invité s'y installe, que ta table soit remplie de confusion, et que tu ne voies pas une nouvelle année. Quand il revint chez son père, il lui dit : « Non seulement ils ne m'ont pas béni, mais ils m'ont tourmenté, et voici tout ce qu'ils m'ont dit. » Son père lui répondit : Tout cela, ce sont des bénédictions, que je vais t'expliquer. « Que tu sèmes mais ne récoltes pas », que tu engendres des enfants et qu'ils ne meurent pas. « La marchandise... que tu ne puisses pas la vendre », que tu fasses entrer dans ta maison des épouses pour tes fils et que tes fils ne meurent pas, si bien que les épouses seraient obligées de rentrer chez leur père. « Que tu fasses sortir de la marchandise... sans en amener » : que tu engendres des filles et que leur mari ne meure pas, si bien qu'elles seraient obligées de rentrer chez toi. « Que ta maison soit détruite et que ton invité s'y installe », ce monde-ci est comme un invité, c'est-à-dire une auberge où l'homme finit par mourir, et le monde à venir est une maison, c'est-à-dire la tombe. Ils voulaient dire : que tu vives en ce monde dans une maison où tu habites en tant qu'invité, mais que ta maison, à savoir ta tombe, soit détruite, que tu vives et que tu ne connaisses pas la tombe. « Que ta table soit remplie de confusion » : à cause des nombreux fils et filles que tu auras, que ta table soit remplie de désordre. « Que tu ne voies pas une année nouvelle » : que ton épouse ne meure pas, si bien que tu épouserai une autre femme et serais obligé de te réjouir avec elle pendant « une année nouvelle ».

HISTOIRE VÉCUE

Le tsar et Rabbi Yitzele

Le tsar de Russie, voulant chasser les juifs, chercha comment s'y prendre sans éveiller d'opposition. Il réunit les dirigeants des juifs et prononça un discours très sévère contre leur peuple. Il voulait ainsi les mettre dans une situation de tension telle qu'ils ne puissent plus s'opposer à lui, et alors il pourrait faire passer sa loi. Effectivement, au moment de son discours, les représentants des juifs se tenaient dans un état de crainte paralysante, et seul Rabbi Yitzele de Volojine (des Sages de Lituanie, le fils et le disciple de Rabbi 'Haïm de Volojine), souriait. Quand le tsar s'en aperçut, il faillit s'étrangler de colère !

S'arrêtant de parler, il se tourna vers Rabbi Yitzele pour lui demander pourquoi il souriait.

Celui-ci lui répondit : Vous avez dit que vous n'étiez pas capable de comprendre pourquoi D. avait créé un peuple comme les juifs, et cela m'a rappelé un verset : « Alors il sera dit à Ya'akov et à Israël « qu'a fait D. » », c'est vrai qu'on ne comprend pas pourquoi D. a créé un peuple comme les juifs. Mais immédiatement après, il est écrit : « Ce peuple se lèvera comme un lionceau et se dressera comme un lion ». Je me suis rappelé ce verset et j'ai souri. Maintenant, cette prophétie va se réaliser... A partir de ce moment-là, le discours du tsar prit un tournant, et en fin de compte il ne réussit pas à exiler les juifs.

(Ech Dat)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon et kabbaliste Rabbi Yossef Mitrani zatsal, fils du Mabit de Tsefat

Rabbi Yossef Mitrani zatsal est né à Tsefat du gaon et kabbaliste le Mabit zatsoukal. Dans son enfance, il a étudié chez le gaon Rabbi Chelomo Saguiss zatsal, et chez lui il s'est beaucoup élevé dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel. Dès l'âge de douze ans il devint orphelin de père, mais en même temps il continua à étudier avec une grande assiduité. Etant encore jeune, il connaissait tout le Talmud par cœur, au point qu'après l'avoir révisé plusieurs fois, il savait compter toutes les lettres. Il était connu comme un gaon, d'une vive intelligence, et c'était un décisionnaire.

Les Sages de Tsefat le choisirent pour l'envoyer en mission à l'étranger, et quand il partit, il arriva à Constantinople, où, ayant appris sa grande renommée, les habitants de la ville le supplièrent de vivre chez eux comme Rav et Av Beit Din. Rabbi Yossef accepta, et resta à Constantinople de nombreuses années. Il y enseigna la Torah à des centaines et des milliers de gens, et fit beaucoup de disciples. Deux frères riches le soutenaient financièrement, si bien qu'il put continuer à s'adonner à l'étude de la Torah.

Outre les centaines d'élèves qui avaient entendu ses cours régulièrement, il avait quatre-vingts élèves très proches, avec qui il étudiait aussi les secrets de la Torah, parmi lesquels le gaon Rabbi 'Haïm Benvenisti, auteur de Knesset HaGuedola, Rabbi 'Haïm Algazi, Rabbi Yéhochoua Ospiral, Rabbi Yitz'hak Alfanderi et d'autres grands gueonim. Le 14 Tamouz 5309, il quitta ce monde et partit pour la yéshiva céleste